

La question des banlieues

Ou que répondre à votre oncle qui cite Zemmour pendant le repas de Noël



Projet personnel en humanité – *Steven Sibiril*

Sous la tutelle de monsieur Jean-Michel Deleuil

Vous avez sûrement déjà été confronté à cette situation : alors que vous savourez votre repas de Noël en famille, qu'en dépit de la dinde un peu trop cuite, du champagne un peu éventé ou de la bûche trop sucrée, vous passez un agréable moment, quelqu'un décide qu'il est de bon ton de venir tout gâcher en mettant un sujet politique sur la table. Vous n'avez pas encore eu le temps de faire diversion en faisant exploser un « christmas cracker » que, déjà, votre oncle réactionnaire cite Eric Zemmour.

Oh ! A vrai dire, il n'est pas nécessaire que le sujet initial de la conversation soit vraiment politique. Pour être parfaitement honnête, cet oncle trouvera toujours le moyen de citer Eric Zemmour à un moment ou à un autre. Que l'on parle d'un fait divers, d'un ami homosexuel à vous ayant récemment emménagé avec son compagnon ; tout prétexte lui sera bon.

Bon, je vous l'accorde, peut être que vous n'avez jamais connu cette situation précise mais, très vraisemblablement, vous avez connu une de ses innombrables variantes : un voisin de comptoir dans un bar qui vous affirme que « y'a trop d'immigrés, c'est pour ça la montée de l'insécurité ! », un ami que vous avez gentiment invité à prendre l'apéro chez vous et qui vous déçoit (Pierre Desproges disait que c'était à cela que l'on reconnaissait un vrai ami) en vous affirmant que la « halalisation » des cantines de collègues, c'est quand même inadmissible. Quand bien même, par chance, ce n'est pas par l'un de vos proches que les idées d'Eric Zemmour sont parvenues à vos oreilles, ce sera par les médias : journaux, radio, télévision... Cet homme semble avoir le don d'ubiquité médiatique.

Alors que faire si vous avez comme moi en horreur les idées de Zemmour? Laisser parler cet oncle sans rien dire ? Continuer à mâchouiller votre filet de bœuf en croûte en attendant que l'orage passe ?

C'est une possibilité, avouez qu'elle n'est pas très satisfaisante. Si vous laissez passer ça, ne vous étonnez pas ensuite que le Meursault grand cru que votre tante a ramené spécialement pour l'occasion de son voyage en Bourgogne ait soudainement un goût amer !

Lui répondre alors ?

Sauf que, comme moi, peut-être, vous vous trouvez bien en peine de savoir quoi lui rétorquer à cet oncle si sûr de lui. Car il est vrai, le discours de Zemmour est bien huilé ! Les ressorts sophistes dont il use sont efficaces et difficiles à démêler. On se retrouve parfois impuissant face aux propos du polémiste.

C'est cette frustration, née de la contradiction entre une volonté de répondre aux défenseurs de Zemmour et mon incapacité à le faire de façon convaincante qui m'a poussé à rédiger le texte que vous êtes en train de lire.

Cadrons un peu les choses : le propos d'Eric Zemmour est vaste, TRES vaste ! Il traite d'innombrable sujets et il m'est impossible d'en faire autant avec cet exposé. Ce serait un travail de longue haleine, laborieux, pénible à lire et, en définitive, pas forcément utile.

J'ai par conséquent fait le choix de me concentrer plus spécifiquement sur les propos que tient Zemmour sur la ville et la banlieue. Propos qui sont chez lui indissociables de ses thèses sur l'insécurité, l'immigration et l'islamisme.

Nous supposons par exemple que votre tante aura évoqué une agression à Sevran et que votre oncle se sera exclamé « Mais tant que les musulmans-immigrés ne voudront pas s'intégrer, y'aura de l'insécurité dans les banlieues ! Mais ça, à part Eric Zemmour, personne n'ose le dire ». Phrase d'accroche ouvrant un long monologue sur l'intégration, l'assimilation, l'islamisation... C'est ce type de discours, que Zemmour tient lui-même assez fréquemment, que nous allons étudier.

Nous supposerons également que votre oncle, bien que n'ayant pas inventé l'eau chaude, n'est pas complètement abruti non plus. D'une part, ce serait insultant pour votre famille et, d'autre part, les partisans d'Eric Zemmour sont souvent des gens intelligents. Nous ferons ainsi comme s'il avait lu, entendu et assimilé tous les propos d'Eric Zemmour, intégré ses méthodes et qu'il était un aussi redoutable bretteur oral que le polémiste.

En définitive, nous ferons comme si votre oncle était Eric Zemmour en personne (si tel est effectivement le cas, sachez que vous avez toute ma compassion !). Si vous êtes en mesure de répondre à cela, vous serez, à fortiori, capable de répondre aux propos d'une personne moins rompue à l'exercice du discours sophiste.

Ce travail s'organisera en trois parties (entrée/plat/dessert pour rester dans le registre gastronomique).

Nous commencerons par retranscrire synthétiquement les propos d'Eric Zemmour sur la ville et les banlieues. Dans un souci de clarté, nous agrémenteurons ce résumé d'illustration didactique explicitant la pensée du polémiste.

Nous expliquerons ensuite pourquoi les propos d'Eric Zemmour ne constituent pas une argumentation et n'ont que peu de valeur sur le plan intellectuel.

Enfin, nous chercheront à comprendre succinctement ce qui ce qui permet à ses propos de rencontrer un tel écho.

J'ai espoir qu'à l'issue de ces trois parties, je serai parvenu à souligner les failles du discours de Zemmour et à vous donner suffisamment d'éléments pour répondre de façon convaincante à ses idées.

Nous sommes partis, et pourvu qu'après cela, vous ne laissiez plus jamais votre oncle gâcher vos fêtes de famille !

La ville et les banlieues par Eric Zemmour

Avant de savoir quoi répondre à votre oncle, il faut commencer par savoir ce qu'il risque de vous dire. La première étape de cet exposé va donc consister en explication la plus claire et didactique possible des propos d'Eric Zemmour sur la ville

Cet exposé ne pourra se faire sans un rappel préalable sur la place qu'accorde le polémiste à la question de « l'identité » (le terme est entre guillemets car, nous le verrons, Zemmour n'emploie pas toujours ce terme à bon escient). Je m'en excuse, ce moment de mon exposé risque d'être pénible mais il est nécessaire. Un peu comme faire la bise à votre grand-mère barbue.

« Le suicide français » c'est le récit des 40 ans qui ont défait la France (sous-titre du livre). Selon l'essayiste, un groupe d'intellectuels français (Deleuze, Guattari...) ont procédé à la « déconstruction » de la société française (ici, Zemmour fait un contresens, la déconstruction est une méthode d'analyse critique d'un texte et n'est donc pas synonyme de destruction... Mais passons). Il entend par-là que ces penseurs ont contribué à dissoudre ce qu'il nomme l'identité nationale française.

Cette identité qui lui est si chère et qu'il regrette se définit notamment par les traits suivants :

- Patriarcat : la figure du père est essentiel, aussi bien à l'échelle de la famille qu'à l'échelle de l'état (d'où son admiration pour le général de Gaulle)
- Virilité de l'homme et, corollairement, soumission de la femme
- Religion catholique
- Héritage de la culture grecque et latine
- Structure sociales traditionnelles

Voici un petit aperçu du français idéal tel que le conçoit Eric Zemmour :



Figure 1 : illustration de l'identité nationale française

Cette identité rigide, Zemmour décide de façon péremptoire qu'elle est ce vers quoi devrait tendre toute personne résidant en France. Elle est pour lui une sorte de règle universelle à l'échelle nationale.

Si votre oncle vous dit ça, orientez le vers un manuel de philosophie tant il est loin de saisir toute la complexité de ce que peut être une identité individuelle ou collective. D'ailleurs, il semble que Zemmour lui-même ait en secret conscience des limites de cette définition puisque, tout en défendant en théorie, de façon abstraite, une identité française écrasante, il fait tout l'inverse en pratique puisqu'il revendique ses origines algériennes et sa religion juive.

Ces précisions un peu fastidieuses étant faites, nous pouvons esquisser un portrait de la sociologie et de l'histoire des villes par Eric Zemmour. Autrement dit, grand-mère étant satisfaite d'avoir embrassé son petit fils préféré, il vous est possible de passer au foie gras.

Pour cela, nous allons nous appuyer sur trois sources d'information principales :

- Son livre « Le suicide français »
- Ses interviews à la télévision et, plus particulièrement, son passage dans l'émission « On n'est pas couchés » sur France télévision
- Ses chroniques à RTL intitulées « Z comme Zemmour ».

Tout d'abord, que dit Zemmour de ceux qui peuplent la ville ?

Accrochez-vous parce que c'est complexe... Il se peut qu'après la bûche au chocolat et les profiteroles, ce soit même un peu indigeste tant son analyse est fine et tentaculaire.

La population des villes se constitue pour Zemmour :

- D'un noyau de bourgeoisie qui a vaillamment résisté à l'épreuve du temps
- De bobos
- D'immigrés

C'est, presque mot pour mot, la « nouvelle sociologie urbaine » dessinée par Zemmour dans l'une de ses chroniques radiophoniques (Z comme Zemmour sur RTL). A ces trois groupes, on peut en ajouter un quatrième, celui des ouvriers, que Zemmour ne cite pas explicitement dans cette chronique mais qu'il évoque un peu plus tard.

Je vous l'accorde, il est difficile de s'y retrouver et il se peut que la subtilité de cette classification par Zemmour vous échappe un peu.

Pour rendre tout cela plus clair, je vous propose d'illustrer ses propos :



Figure 2 : Le bourgeois (photo par Sergi Pons)



Figure 3 : le bobo (source inconnue)



Figure 4 : l'immigré (photo par Tedjani K)

On notera la grande sagesse de Zemmour qui, dans sa grande clairvoyance, réduit avec une telle classification l'identité d'une personne à son appartenance à un groupe.

Nous pouvons passer à sa représentation de la banlieue. Car, oui, à en croire sa surreprésentation dans les discours du polémiste, la banlieue doit vraisemblablement représenter 80% de la superficie des villes.

Voici une nouvelle illustration où je me suis essayé à l'exercice délicat de faire correspondre la géographie des villes par Zemmour à la sociologie urbaine évoquée précédemment :

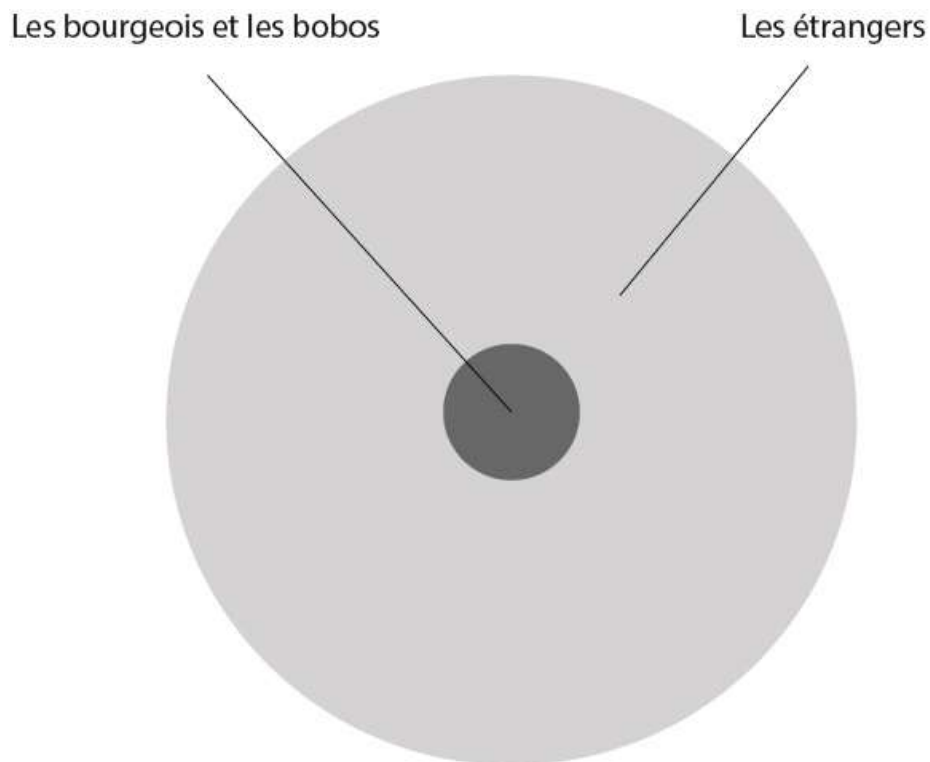


Figure 5 : géographie et sociologie de la ville

Ces quartiers sensibles donc, si importants qu'ils semblent concentrer toute l'attention de l'essayiste, quelle est leur histoire ? Ou plutôt, quelle version de leur histoire nous en donne Eric Zemmour ?

On trouve la réponse à cette question dans le suicide français où il synthétise la vie des banlieues en quatre grandes étapes. A noter dès à présent que Zemmour parle de « la banlieue » et rarement d'une banlieue précise. Quand il le fait, c'est temporaire et il saute d'une ville à l'autre : des Minguettes à Vaulx-en-Velin... « La banlieue » de Zemmour c'est aussi bien celle de Paris, de Lyon que, je le suppose tout du moins, celle de Bordeaux, Caen, Strasbourg ou Marseille (même si Marseille n'a pas de banlieue au sens où on l'entend couramment).

La première étape, c'est celle des banlieues paradisiaques. Zemmour s'appuie ici sur le film « Elle court elle court la banlieue » pour nous décrire les quartiers périphériques presque idylliques des années 70.

Car oui, les films de divertissement sont une source historique solide ! Je ne peux pour l'instant pas en dire plus sur ce sujet, mais je travaille moi-même actuellement avec plusieurs universitaires de renom sur une étude sociologique et urbaine de la ville de Marseille basée sur le feuilleton « Plus belle la vie ».

De ce film donc, et, à en croire le livre, de ce film seul (aucune autre source n'est réellement citée), Zemmour déduit que la banlieue était alors un lieu désirable.

Luxe, équipement de pointe, bonne entente entre les différentes populations... Tout va pour le mieux. Les femmes se font agresser sexuellement mais ne s'en offusquent pas (« Quand le jeune chauffeur glisse une main concupiscente sur le charmant fessier féminin, la jeune femme ne porte par plainte pour harcèlement sexuel. La confiance règne. »).

A l'époque, selon Zemmour, « pas de viols, pas de traffics, on ne tire pas sur la police ».

Dans cette banlieue que le film dépeint, « la Suisse Marthe Keller incarne cette immigration européenne qui s'est parfaitement assimilée au tronc central du peuple français », à l'image de « Jacques Brel, de l'italien Reggiani ou de l'allemande Romy Schneider ».



Figure 6 : Petit aperçu de la banlieue française de 1973

Seulement voilà... « Le suicide français » décrit la déchéance de la France. Ce postulat de départ ne peut admettre chez Zemmour aucune exception et la banlieue ne déroge pas à la règle !

Arrivent en France les immigrés issus d'Afrique du Nord et d'Afrique noire. Véritables éléments perturbateurs dans le conte des banlieues narré par Eric Zemmour. Ces personnes issues de l'immigration vont, toujours selon le polémiste, chasser les classes moyennes des banlieues et prendre possession des lieux.

Alors... Bon... Comme l'explique Bruno Masclet dans son article « Du « bastion » au « ghetto » ; le communisme municipal en butte à l'immigration », dans le cas précis de Genevilliers, le départ de cette classe moyenne serait davantage dû à des différences sociales plus qu'ethniques et à la politique d'incitation à l'accession aux maisons individuelles. Mais passons, mon intention n'est pas ici de corriger les propos de Zemmour. Ce serait une tâche longue qui n'est pas le propos de mon travail ici : si vous cherchez à faire cela avec votre oncle, il finira toujours par trouver un sujet sur lequel vous être moins informé et considérera ainsi avoir eu le dernier mot. Laissons donc de côté cette ambition et revenons à l'histoire des banlieues par Zemmour.

Les immigrés, dit Zemmour, chassent donc les classes moyennes et établissent leur domination des lieux. Cette situation donne naissance à un certain nombre de conflits culturels. Zemmour oppose ici de façon manichéenne deux identités : l'identité nationale (dont on a vu qu'elle pouvait être tournée en dérision) et « l'identité de l'étranger » (encore plus floue et abstraite tant elle englobe des groupes d'humains disparates).



Figure 7 : Immigrés arrivant en France (manuscrit de Jean Skylitzès)

Le troisième acte de cette tragédie Zemmourienne est l'étape du regroupement familial, le point de non-retour selon Zemmour car rupture définitive entre l'identité de l'immigrant et l'identité française.

Les immigrés qui avaient jusqu'alors su se cantonner à leur rôle de source de main-d'œuvre pour la France font venir leur famille en France, parfois ont des enfants qui naissent en métropole.

Là encore, je sais bien que mon travail n'est pas de corriger les dires de Zemmour, mais je ne peux résister à la tentation de citer Abdelmalek Sayad qui, dans *La double absence*, explique avec clarté que la distinction entre immigration de travail et immigration de peuplement, distinction que reprend Zemmour, n'a pas de réalité objective et correspond à un choix politique. En effet, ces deux formes d'émigration/immigration sont, systématiquement, en premier lieu, une immigration de travail qui, par la suite, peut évoluer en immigration de peuplement. C'est donc un jeu de vocabulaire qui a pour objectif d'opposer les immigrés « intégrés » à ceux refusant les mœurs françaises.

Ce regroupement familial constitue pour Zemmour le point de non-retour : les enfants qui en sont issus vont s'organiser en bande pour, je cite en substance ce que dit Eric Zemmour, voler, violer, dealer. Bien entendu, c'est pour Zemmour le refus de s'assimiler à l'identité nationale de la France, à sa culture, qui est à l'origine de ces comportements.

« L'alliance des caïds et des imams » prend le contrôle des banlieues.



Figure 8 : réunion pour sceller l'alliance des caïds et des imams (source : Eyes Wide Shut. Stanley Kubrick)

Quatrième étape, la polémique autour du voile dans les écoles. Même s'il n'explicite jamais comment s'établit la relation de cause à effet (je suppose que ça lui paraît évident), ce débat de société est selon Zemmour l'occasion pour l'islamisme de progresser davantage dans les banlieues.

Ici, le récit de Zemmour prend clairement des accents militaires. La position périphérique des banlieues devient l'occasion d'une métaphore de la ville fortifiée assiégée par les envahisseurs. Les

habitants du centre villes se retranchent (il y a pire pour se replier que les quartiers les mieux équipés et les plus attrayant d'une ville, je vous l'accorde... Mais ce n'est pas suffisant pour faire douter Zemmour...). Les immigrés, à la tête d'une économie parallèle basée sur le trafic de drogue, préparent la conquête de la France.

Zemmour va jusqu'à comparer cette situation à un siège historique, parlant de « Rochelles Islamiques ». (!!!)

Car oui, pour Eric Zemmour, les habitants des banlieues périphériques constituent un peuple dominant et conquérant.

Evoquant les manifestations du CPE, Zemmour affirme, au mépris de l'évidente réalité sociale, que les jeunes de banlieues font partie des populations privilégiées, au même titre que ceux qu'il appelle les « jeunes des écoles » (qui sont-ils exactement, on ne le saura jamais, ça arrange Zemmour de rester vague). Ces derniers auront des diplômes, ceux des banlieues, l'argent des trafics. Ah, euh, bon... S'il le dit.

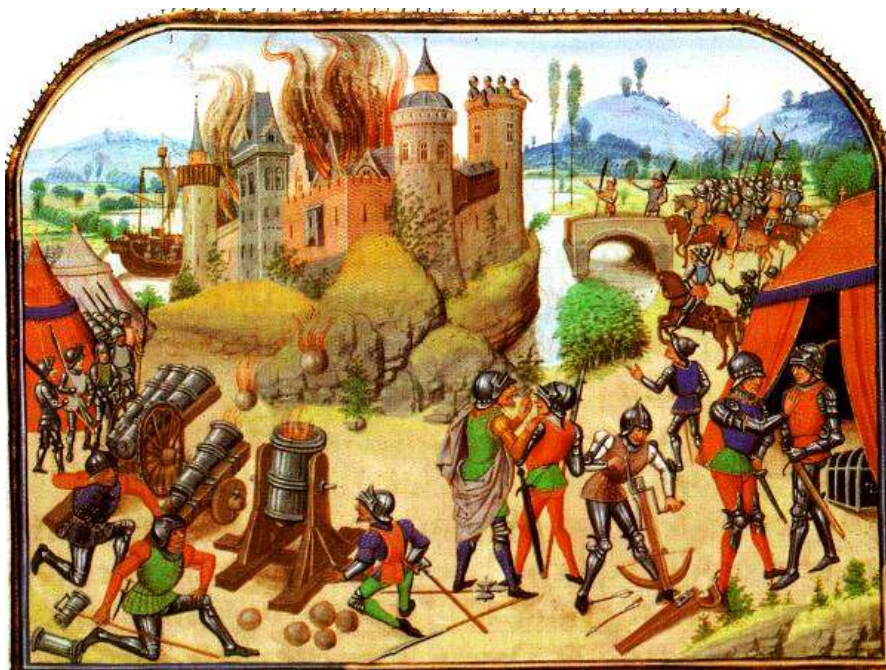


Figure 9 : le siège du centre-ville par les banlieues (miniature du Moyen-Age)

Voilà ! Vous avez désormais un aperçu de l'histoire de la ville et des banlieues par Eric Zemmour. Histoire qui, comme on a pu le constater, a partie liée avec celle de la montée de l'islamisme en France.

Si j'ai usé de l'ironie pour mieux mettre en lumière ce que je considère comme des aberrations dans le raisonnement de Zemmour, j'ai aussi veillé à ne pas déformer ses propos. Ces propos que j'ai relayés en les moquant, ils sont présents pour la plupart dans « Le suicide français », écrits noirs sur blancs ou, quand ce n'est pas le cas, ont été prononcés par Zemmour lors de l'une de ses interventions télévisuelles ou radiophoniques. C'est donc vraiment cette version de l'histoire des banlieues que risque de vous servir entre la poire et le dessert votre cher oncle. Remarquez, il vous donnera certainement plus envie de rire en tenant ces propos qu'avec son inévitable « banane et pomme sautée » qu'il vous sert chaque année depuis 12 ans...

Désormais, nous allons chercher à montrer en quoi les discours de cet oncle réactionnaire sont de peu de valeur intellectuelle, scientifique et argumentative. Car oui, votre oncle brasse tellement de vent qu'il se pourrait qu'il regonfle à lui seul le soufflé raté de votre grande tante...

Eric Zemmour et le vide du discours

Il est difficile de critiquer les propos de Zemmour sans chercher à les corriger. On ne compte plus dans les journaux, sites internet ou même à la télévision le nombre de journalistes/historiens/sociologues qui ont souligné les erreurs commises par le polémiste sur les chiffres qu'il avance, son interprétation des faits historiques...

Cette entreprise est dans une certaine mesure pertinente, mais je n'ai pas la conviction qu'elle soit la plus efficace.

Replaçons-nous dans le contexte qui est le nôtre : votre oncle vient de sortir une suite d'ineptie et de contresens sur les banlieues avec un air mi-révolté mi-suffisant. Je doute qu'il soit stratégique de prendre un ton sentencieux et de vous atteler à la tâche délicate de revenir sur 40 ans d'histoire des populations en milieu urbain en France devant une table de 12 convives aux capacités intellectuelles émoussées par la consommation de vin et de champagne, le tout en étant fréquemment interrompu par des « tu peux me passer le sel/vin/pain s'il te plaît ? ».

Il vous faudra plutôt pointer très rapidement les lacunes dans la construction même d'un tel discours.

Ce qui m'intéresse ici est donc davantage de montrer pourquoi, du fait même du mode de discours qu'emploie Eric Zemmour, ses propos ne sont pas en mesure de produire une quelconque forme de connaissance comme peut le faire par exemple un ouvrage de sociologie ou d'histoire.

Tout d'abord, vous pourrez souligner l'inadéquation entre l'ambition de Zemmour (ou de votre oncle) à traiter des problèmes très vastes et la rapidité de leur raisonnement.

« Le suicide Français » fait un peu plus de 500 pages. Cela peut paraître beaucoup, c'est très peu lorsque comme Zemmour on cherche à retracer 45 ans d'histoire de France. D'autant plus que Zemmour ne se contente pas de la grande Histoire, celle des faits historiques majeurs. Il aborde tous les sujets : cinéma, séries populaires, évolutions de l'économie, le football, la loi Evin...

La plupart des sociologues ou historiens ont consacré leur carrière à seulement quelques sujets très précis, afin de prendre le temps d'aller au fond des problématiques qu'ils soulèvent et d'éviter les écueils liés aux sujets. Ce n'est pas ce que fait Eric Zemmour, et son propos s'en ressent.

Entre deux coups de fourchettes, votre oncle vous aura retracé quatre décennies de peuplement des périphéries urbaines en France... Il faut dire qu'il a de qui tenir : Eric Zemmour, on le sait, est un homme de médias et tout particulièrement un homme de télévision. Le discours développé et réfléchi n'est donc pas son outil de réflexion. C'est sur le plateau d'émission de politique/culture/divertissement (les trois s'entremêlent souvent à la radio et à la télévision) que Zemmour diffuse le plus souvent ses idées. Son livre « Le suicide français » n'est que le prolongement de son travail médiatique... Guide du nostalgique réactionnaire qui a dû longtemps trôner sur la table de nuit de cet oncle si pénible.

Le discours de Zemmour a donc un format télévisuel, et c'est en soi un défaut. Pierre Bourdieu, dans sa vidéo consacrée à la télévision, nous aide à comprendre quelles limites cela implique quant à la pertinence et à la qualité des propos de Zemmour. Le sociologue explique clairement que la télévision est un lieu de vitesse où la réflexion et l'argumentation, « lentes » par essence, n'ont pas leur place. Argumenter, explique-t-il, c'est exposer une suite d'affirmation articulées par des mots de liaisons logiques : « donc », « car », « est entendu que ». Un tel travail prend nécessairement du temps ; temps

que la télévision ne donne pas, ou trop peu.

Comment, se demande-t-il alors, penser là où plus personne ne pense ? Sa réponse est qu'il faut penser par idées reçues. Les idées reçues, ajoute-t-il, ce sont les idées que l'auditeur a déjà reçues. L'émetteur du message n'ayant plus à se soucier de la réception du message, faisant ainsi un travail de démagogie et non de pédagogie.

Ce trait est visible chez Zemmour (et le sera donc chez votre oncle). Il est par exemple significatif que le polémiste ne cherche jamais à définir les groupes sociaux qu'ils invoquent. Immigrés, étrangers, bobos, ouvriers, bourgeois... Jamais il n'est dit chez Zemmour de qui il s'agit. L'identité de ces groupes peut paraître évidente au premier abord, mais demandez donc à votre oncle de définir ce qu'il appelle les bobos et il se peut que vous le mettiez dans l'embarras.

« Cela va de soi, les français sont assez intelligents pour comprendre ». C'est en substance ce que dit Zemmour lorsque sur le plateau d' « On n'est pas couché » lorsque Laurent Ruquier lui demande d'explicitier des propos qui lui paraissent confus.

Sauf que ce n'est pas une question d'intelligence ; aussi intelligent que l'auditeur puisse être, il lui est impossible de cerner avec précision et certitude ce que veut dire Zemmour quand il parle de ces fameux « bobos », groupe social particulièrement flou auquel Zemmour fait parfois référence. Chaque lecteur est en droit d'associer à cette notion ce que bon lui semble...

Prenons un autre exemple avec le mot « étranger ». Il est possible de mettre derrière ce mot beaucoup de choses... Il semblerait par exemple, à en croire une nouvelle fois son intervention à « On n'est pas couché » que Zemmour ne s'en tienne pas à la définition légale. Peut être étranger pour lui quelqu'un ayant la nationalité française si sa famille est issue de l'immigration. A partir de quand un homme résidant en France cesse-t-il d'être un étranger ? Il ne le dit pas. La notion d'étranger, qu'il manie en très souvent, est donc un récipient aux contours flous pouvant se déformer pour mieux coller aux contours de l'argumentation de Zemmour. Chaque lecteur met donc derrière cette notion ce qu'il veut y mettre excluant (de façon inconsciente) toute une partie de la réalité de la définition de l'étranger. Le langage qui devrait permettre de décrire avec précision et rigueur la réalité est utilisé par Zemmour comme un outil de prestidigitatation intellectuel.

Sans surprise, on constate que l'une des notions les plus importantes dans le travail de Zemmour et sur laquelle nous avons déjà lourdement insisté, « l'identité », est l'une de celle qui donne lieu aux pires confusions et contresens. Le polémiste oublie qu'il n'est pas d'identité autre qu'abstraite chez l'homme, qu'il n'y a que des identités multiples, complexes et souvent contradictoires. Il confond dans le même temps ce terme avec celui d'appartenance en prétendant réduire l'identité de toute personne résidant en France à son statut de français. Ce faisant, il est amusant de constater qu'il commet exactement la même erreur que les islamistes qui ne se définissent que par leur appartenance à leur religion. Votre oncle réactionnaire et islamophobe est peut être un salafiste qui s'ignore !



Figure 10 : La notion d'identité chez Zemmour (Relativité, MC Escher)

Voilà ce que vous pourrez dire à votre oncle. Si vous souhaitez ajouter de la dramaturgie à votre démonstration, libre à vous de le pointer avec votre fourchette au bout de laquelle se trouvera encore un morceau de dinde. Si vous faites ce choix, prenez bien soin de ne pas vous emporter et de ne pas agiter la fourchette. En effet, tâcher la nappe avec une goutte de sauce pourrait vous attirer des reproches et vous faire perdre toute sympathie auprès de votre auditoire.

Vous lui direz qu'il semble faire un travail de sociologue mais qu'en réalité, il adapte sa grille de lecture au propos qu'il souhaite défendre pour, finalement, proposer une description de la réalité qui ne soit pas objective mais profondément orientée politiquement.

L'emploi récurrent chez le polémiste de la métaphore (à laquelle votre oncle, s'il a un tant soit peu de talent oratoire, aura également recours) est révélatrice. Cette figure de style a une valeur artistique, romanesque, mais en aucun cas elle n'a de valeur scientifique. L'évocation des « Rochelles islamiques » en est le parfait exemple. La similitude des situations en termes de disposition géographique (le centre-ville entouré de la banlieue comme les remparts de la ville sont encerclés par les troupes de l'armée qui assiège) lui permet de faire subtilement passer l'idée que les immigrés sont en guerre contre les français du centre-ville. Tout ce qui est associé au siège dans l'imaginaire collectif est, par une simple figure de style, rapproché d'une situation qui est en réalité très différente.

Il rejette la neutralité et la rigueur du discours scientifique et propose un discours idéologique, procédant ainsi à une déformation de la réalité.

Refusant d'être historien ou sociologue, le polémiste ne crée donc pas de connaissance. Il le revendique d'ailleurs affirmant que « Le suicide français » n'est pas un travail universitaire et n'en a pas la rigueur. Comme si assumer ses approximations, c'était les justifier.

L'art de la persuasion chez Eric Zemmour

Vous pouvez donc dire tout cela à votre oncle réac'. Lui dire que son discours est aussi vide que la dinde est farcie ! Lui souligner les trous béants dans le raisonnement de son maître à penser (si tant est que penser soit le mot).

Seulement voilà, il est fort à parier que cela ne suffise pas... Le discours de Zemmour est creux, mais il n'en résonne que plus fort, à défaut de raisonner... A votre grande surprise, il se peut que votre oncle maintienne ses propos.

Il est important de comprendre pourquoi Zemmour, avec des discours pourtant si bancals, rallie autant de personnes et pourquoi, en dépit du manque de véracité mainte fois démontré de ses propos, il en est encore tant pour l'écouter et le soutenir.

Peut-être qu'exposer ces mécanismes à votre oncle vous aidera à le convaincre.

Premièrement, comme on l'a déjà expliqué, Zemmour joue avec le flou de ses propos. En prenant bien soin de ne pas définir certains termes ou en énonçant ce qui s'apparente souvent à des prophéties apocalyptiques, Eric Zemmour exploite l'effet Barnum : énoncer des affirmations suffisamment vagues pour que chacun s'y retrouve, cela marche encore mieux lorsque l'on se sert en plus de la peur de ses lecteurs.



Figure 11 : Eric Nostradamour, grand annonciateur de fin du monde

Ce procédé est d'autant plus efficace que Zemmour sait avec habileté romancer son essai. Par chance, il est peu probable que ce soit le cas de votre oncle, mais il vaut mieux être prudent. Dans « Le suicide français », le polémiste use et abuse de la dramaturgie. Ce faisant, il parle aux affects plus qu'il ne parle à la raison. C'est une autre raison à son recours fréquent à la métaphore. Zemmour affirme qu'il est un amoureux de la langue française et loin de moi l'idée de douter de cela, mais son goût pour les bons mots, les emportements lyriques et, donc, les métaphores, est aussi et peut-être avant tout un procédé de persuasion. Zemmour est un orateur habile avant d'être un fin penseur.

Enfin, et c'est un procédé essentiel, Eric Zemmour a su se mettre dans une position victimaire. Il se place dans le rôle de l'opprimé, solidaire de ce fait du peuple ouvrier dont il semble partager la position de « dominé ».

Il faut prendre cette source avec une infinie prudence tant elle est peu fiable mais il me semble tout de même que les commentaires sur Internet qu'on peut lire au sujet de « Contre Zemmour », le livre de Noël Mamère et de Patrick Fabraz sont révélateurs et significatifs :

« Zemmour ébranle le mur du politiquement correct »

Ou, plus intéressant encore :

« Comment devenir la tête-de-turc des bobos bien-pensants en 10 leçons : il dit calmement ce qu'il pense et répond patiemment à ses interlocuteurs. Il ne se soucie pas de ce qu'on va penser de lui : grave erreur ! Car voilà, dénoncer les vérités, quand elles sont en contradiction avec la pensée unique de rigueur dans les sphères gauchistes n'est pas le meilleur moyen de se faire des amis... Surtout parmi la presse ».

On retrouve dans ce commentaires qui, peut-être, a été écrit par votre oncle lui-même, les groupes flous (« bobos bienpensants », « sphères gauchistes »...) qui deviennent des agents de la société agissant pour opprimer dans relâche ceux qui se définissent comme les représentants de la pensée libre.

La gauche y est présentée comme un groupe dominant menant ce qui s'apparente presque à un complot pour imposer ses idées, par l'intermédiaire de la presse notamment. On pourrait arguer que le pouvoir politique a le plus souvent été aux mains de la droite et qu'on ne compte plus les journaux possédés par les patrons de grands groupes industriels, pour la grande majorité de droite. Mais qu'importe, votre oncle, et avec lui beaucoup d'autres oncles réactionnaires, continueront de penser qu'il est David contre Goliath et que Zemmour lutte vaillamment contre une pensée unique écrasante.

Le polémiste profite ici d'une confusion sémantique : la bien-pensance étant vue comme un mal, la « mal-pensance » est corrélativement vue comme un bien. Cela rend son discours encore plus efficace. Ne vous étonnez donc pas si votre oncle vous reproche de « vouloir le faire taire » ou d'être « le défenseur aveugle de la doxa dominante socialo-gauchiste »...

Zemmour est donc un « doxosophe », un technicien de l'opinion qui se croit savant. Votre oncle est une de ses victimes, le repas de Noël, l'un des lieux de son méfait.

Face à cela, il n'est, tout du moins il me semble, d'autre solution que de sans cesse travailler à mettre en lumière les mécanismes malhonnêtes de la pensée de Zemmour : ses approximations, ses ellipses argumentatives... Le faire avec autant d'humour que possible car, si vous ne donnez pas à votre démonstration des traits sympathiques, on vous accusera d'être un censeur et, de plus, il serait vraiment dommage de gâcher l'ambiance de votre repas de famille. Ce serait contraire à l'esprit de Noël et votre grand-mère ne vous le pardonnerait pas.

Sources

Interview D'**Eric Zemmour** à « On n'est pas couché » du 4 octobre 2014

« Z comme Zemmour », chronique d'**Eric Zemmour** à RTL

Eric Zemmour *Le suicide français*, octobre 2014, éd. Albin Michel

David Caviglioli « Apprenons à penser comme Eric Zemmour (en 9 points) », article publié sur le site internet du nouvelobs

Pierre Bourdieu, « Sur la télévision », émission enregistrée au collège de France

Noël Mamère et Patrick Fabriz *Contre Zemmour*, novembre 2014, éd. Les petits matins

« Quel dialogue entre identité et différence ? », conférence de **Christian Godin** donnée à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand

Abdelmalek Sayad *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, 1999, éd. Du Seuil



Illustration de dernière page : issue du site internet des chambres d'hôtes Damia Noël